

ON S'ABONNE :

PARIS, rue du Croissant, 12.

DÉPARTEMENTS et ALSACE-LORRAINE, chez les libraires, les directeurs de poste et de messageries, et aux Agences de la Société Générale.

ALLEMAGNE, dans les bureaux de poste et chez V. A. Ammel, libraire, rue Brûlée, 5, à Strasbourg.

ANGLETERRE, à Londres, chez MM. Delizy, Davies & Co, 1, Finch Lane, Cornhill, et à l'Agence de la Société Générale, 88, Lombard Street, E. C.

AUTRICHE, BELGIQUE, ESPAGNE, HOLLANDE, ITALIE et autres pays de l'Union postale, dans les bureaux de poste et chez les libraires.

PARIS, 16 AOÛT

DERNIÈRES NOUVELLES

Les Fêtes du Mans

Notre correspondant particulier nous adresse la dépêche suivante :

16 août, 10 h. 30.

Les autorités locales sont inquiètes, elles ont entre elles de nombreuses conférences. Il paraît que le préfet a pris des précautions pour empêcher la contre-manifestation de troubler la cérémonie.

Hier soir, les généraux Thomassin, commandant le 2<sup>e</sup> corps d'armée, Roland, Poirier, Harel, les généraux et les officiers de la garnison ont assisté à la réception qui a eu lieu chez le préfet. Mais en dehors des personnages officiels, il n'y avait presque personne à cette réception.

Des chansons contre la cérémonie d'aujourd'hui, et même contre Chanzy, circulent ici. Il y a un courant très hostile; on s'attend à des incidents.

Le concours de gymnastique a commencé à huit heures; il n'y avait personne dans la tribune d'honneur; pour la garnison, on l'a fait occuper par la foule.

Les ministres sont attendus à onze heures quarante.

M. Allain-Targé et son frère, qui est préfet, parleront au banquet qui aura lieu ce soir, à la Halle aux toiles.

INTÉRIEUR

M. Goblet, ministre de l'instruction publique, des beaux arts et des cultes, part demain lundi, pour se rendre au conseil général de la Somme.

Le colonel Duchesne, qui a commandé les troupes de terre à Formosa, est arrivé aujourd'hui à Paris.

On le dit chargé d'une mission de la part du général de Courcy.

Les délégués du conseil municipal de Paris qui s'étaient rendus à Londres pour étudier les diverses questions relatives à l'organisation de l'Assistance publique, quittent l'Angleterre aujourd'hui même pour revenir en France.

EXTÉRIEUR

Le Caire, 16 août.

Le payement des indemnités d'Alexandrie commence aujourd'hui.

Massouah, 16 août.

Marcopolo-Bey, secrétaire du colonel Chermide et sous gouverneur de Massouah pour le compte du gouvernement égyptien, est parti pour aller à la gare d'Alexandrie pour le train de 10 heures, afin de se rendre à la gare d'Alexandrie pour le train de 10 heures, afin de se rendre à la gare d'Alexandrie pour le train de 10 heures.

Bucharest, 15 août.

M. Ordega, ministre de France, a demandé un congé pour raison de santé. Il doit remettre le service, ce jour-ci, au comte de Diesbach qui est attendu incessamment.

INFORMATIONS

Notre ministre-résident à Tunis, M. Cambon, est de retour à Paris.

Ce fonctionnaire vient d'Anvers, où il était allé assister à l'inauguration de l'exposition internationale toulousaine.

Son séjour en France doit se prolonger jusqu'au 25 septembre.

Les amis de M. Cambon affirment, plus que jamais, qu'à cette époque il retournera dans la Régence.

Le gouvernement, nous assure-t-on, est favorable à la combinaison financière imaginée par le conseil municipal pour continuer les grands travaux de la capitale.

Cette combinaison, on se le rappelle, consiste à émettre pour 250 millions de bons de caisse, qui seraient remboursés en 1897, au moyen d'un emprunt.

En conséquence, un projet de loi va être préparé pendant les vacances, et ce projet sera soumis à la sanction de la Chambre aussitôt après la rentrée des vacances parlementaires.

La première série de bons pourra être émise l'année prochaine, et les ressources extraordinaires permettront d'entreprendre des travaux restés depuis longtemps en souffrance faute de crédits.

M. Goblet, ministre de l'instruction publique, vient de faire imprimer toutes les pièces relatives à la réforme du baccalauréat : rapport au conseil académique de Paris, résultats de l'enquête ouverte près des diverses Facultés, avis des recteurs, etc., etc.

Le conseil supérieur pourra ainsi se prononcer dans sa séance du mois de janvier prochain.

Sans être prophète, on peut prévoir d'avance le maintien du statu quo.

On sait que le général Begis, gouverneur par intérim de Cochinchine, s'est récemment rendu au Cambodge, afin d'apprécier lui-même la situation.

Le général est aujourd'hui de retour à Saigon.

Nous sommes en mesure d'annoncer qu'il est sans inquiétude sur l'issue de la révolte, mais qu'il estime qu'il faudra un certain temps pour ramener l'ordre et la tranquillité dans tout le Cambodge.

Le traité Thomson a tellement mécontenté les fonctionnaires du roi Norodon, que presque tous ceux-ci se sont retournés contre la France.

Les opportunistes profitent de cette époque de distributions de prix, pour faire passer des examens de purisme aux autres républicains.

Ils sont, du reste, d'une sévérité remarquable, et procèdent par exclusion et par élimination avec une telle ardeur, qu'à leur compte il n'y a plus des maintenanant, en France, qu'un nombre exorbitamment restreint de vrais républicains. Devant ce jury opportuniste, — moins indulgent que celui de Melun, — ceux-là seuls trouvent grâce, qui marchent sous le « fanion » de M. Paul Bert (car M. Paul Bert a un « fanion », c'est la République française qui l'annonce).

Quiconque n'est pas gambettiste et ferryste est condamné sans pitié.

C'est ainsi que l'opportuniste se venge d'avoir perdu la domination du parti républicain; il y fait la désunion. Il frappe et rue devant et derrière; il excommunique le centre gauche comme l'extrême gauche, péle-mêle.

Il proclame que « certains intran-sigeants du centre, certains enragés de modération, sont tout aussi dangereux » et aussi malfaisants que les plus violents de la gauche extrême. Il décide enfin, que « à ce point de vue, le National ne le cède en rien à l'Intransigeant, et le Journal des Débats mérite d'être cité avec éloge par la Justice ».

Cette récompense, sans doute, était bien due au centre gauche; c'est lui qui, naguère, a préparé l'avènement de la République; il a réchauffé ce serpent, — qui se fait aujourd'hui un devoir de le mordre; quel sujet de méditations désolées, mais il le fera, pour MM. Ribot et Francis Charmes!

AVIS AUX ÉLECTEURS

Nous voici à la veille du renouvellement intégral de la Chambre des députés.

Cette opération, déjà très importante en elle-même, offre, cette fois-ci, par suite du changement notable introduit dans le mode de scrutin (vote au scrutin de liste), un intérêt exceptionnel.

Les électeurs ont donc, plus impérieusement encore qu'il y a quatre ans, le devoir de se rendre compte de la situation, et de rechercher quels sont, parmi les candidats désireux d'obtenir leurs suffrages, ceux qui entendent et défendent le mieux les intérêts du pays.

Tout d'abord, on doit écarter absolument les hommes appartenant à l'opinion républicaine.

S'il est un parti qui, après avoir jeté la France dans une série d'aventures à Tunis, à Madagascar, au Cambodge, dans l'Annam et au Tong-King, est en train de ruiner le pays par l'exagération de ses dépenses, c'est sans contredit le parti républicain.

Comme pères de famille opposés aux expédients lointains, ou comme contribuables intéressés à ne pas voir augmenter indéfiniment les crédits budgétaires, les électeurs ont une tâche naturelle à remplir, celle de repousser énergiquement toutes les candidatures républicaines et d'assurer, par contre, le succès des conservateurs.

Le Comité électoral des Droites de la Chambre, 7, rue de Mailly, Paris, vient de publier, dans un but de propagande, un certain nombre de petites brochures à prix très réduits, sur les principales questions qui préoccupent en ce moment l'opinion publique.

Celles qui ont déjà paru sont les suivantes :

- 1<sup>o</sup> L'Agriculture..... 5 fr. le mille
- 2<sup>o</sup> La Ruine des départements et des communes. 5 fr. —
- 3<sup>o</sup> Les Gaspinges financiers (1<sup>re</sup> série)..... 5 fr. —
- 4<sup>o</sup> — (suite)..... 5 fr. —
- 5<sup>o</sup> — (suite et fin)..... 5 fr. —
- 6<sup>o</sup> Le Tonkin (8 pages)..... 10 fr. —

En outre, le Comité a fait paraître, avec l'approbation du Comité des Jurisconsultes, un manuel des Droits et des devoirs des électeurs, au prix de 5 francs le cent.

Adressez les demandes au secrétaire général du Comité électoral des Droites de la Chambre, 7, rue de Mailly.

La République l'a échappée belle, pendant qu'elle dormait en digérant son dernier quatorze juillet.

Vous savez qu'une « émotion populaire » a failli se produire à cette époque dans la commune de Soulaire, et que « la tranquillité publique » fut sur le point d'être menacée. — C'est ce que nous lisons dans un arrêté municipal, gracieusement recueilli par le Libéral de l'Aube.

Un brave manouvrier de Soulaire, le sieur Joseph Maillet, avait cru devoir arborer un drapeau à l'occasion de la solennité.

Or, ne trouvant pas les trois couleurs suffisantes, et pour augmenter encore leur effet, il prit une chromolithographie représentant une demoiselle plus ou moins vêtue, et la colla au beau milieu

de son drapeau; cette chromo était tout simplement l'étiquette d'un fabricant de fil à coudre, le « fil à la République ».

La municipalité aperçut la chose, mit ses lunettes, regarda mieux et découvrit une image qui lui parut ressembler à une femme insuffisamment costumée. Alors, la municipalité ouït pudiquement; elle convoqua le garde champêtre et le chargea d'aller dire au sieur Maillet d'enlever sa demoiselle, attendu qu'elle n'avait pas assez de maillet.

Maillet ne se fit pas prier, il rentra donc le drapeau et dormit en paix.

Pendant qu'il dormait, quelques spirituels jeunes gens prirent une échelle et suspendirent à sa fenêtre, à la place du drapeau enlevé, une superbe saucisse.

Voyant cette saucisse à son réveil, Maillet la décrocha et la mangea fort bien.

Mais la municipalité, qui veillait, avait vu aussi la saucisse, et l'on comprend son indignation.

Il en résulta un arrêté remarquable, le long duquel il fut interdit à Maillet d'arborer dorénavant, soit des saucisses, soit des demoiselles, parce que, dit l'adjoint pour le maire absent, c'est insulter la France et l'armée.

Voilà!

UN BON EXEMPLE

Dans une réunion à laquelle assistaient tous les candidats conservateurs désignés pour le département de la Charente, M. de Champvallier, l'un d'eux, appartenant au parti royaliste, a déclaré que ses amis comme les nôtres, avaient « pour le pays un amour sans réserve, pour la souveraineté nationale un respect sincère, » qu'entre eux l'accord s'était donc fait aisément :

Quel est aujourd'hui notre but commun ? a-t-il ajouté. C'est d'obtenir que la France redevenue maîtresse de ses destinées.

Au dessus de tout, en politique, et comme base de tout l'édifice à reconstruire, nous plaçons la volonté nationale. Quant il s'agira de choisir le gouvernement définitif du pays, nous voulons qu'on puisse dire : « La parole est à la France. »

Dans divers départements, des candidats royalistes ont tenu un langage analogue.

Nous ne doutons pas que beaucoup d'autres les imitent.

Une telle attitude, en effet, n'est pas seulement loyale; elle est habile.

En s'engageant à consulter le pays sur les institutions définitives, les royalistes auraient beaucoup à gagner, rien à perdre.

Ils n'auraient rien à perdre, quelque foi qu'ils puissent avoir dans la vertu de leur droit traditionnel; car ce serait une grande illusion de croire que ce droit, fût-il consacré par un vote parlementaire, pût s'imposer au pays sans son assentiment préalable et nettement formulé.

Il serait plus chimérique encore de penser qu'une telle solution pût désarmer les partisans du droit populaire; et mettre un terme à nos longues divisions.

M. Edouard Hervé l'a reconnu, en disant que la monarchie ne pouvait être faite qu'« à coups de bulletins »; qu'« aucun gouvernement ne pourra se fonder s'il ne prend pour base le suffrage universel ».

Ils auraient beaucoup à gagner — car ils toucheraient ainsi la fibre la plus sensible de la masse électorale. Celle-ci a plus qu'on ne croit la conscience de sa souveraineté, la volonté de l'exercer. Elle ira toujours de préférence aux candidats qui lui permettront de la respecter.

Se présenter devant le suffrage universel en contestant son pouvoir constituant, en déclarant qu'on le trouve bon pour faire des députés, non pour faire un gouvernement, n'est pas, on doit en convenir, le plus sûr moyen de gagner sa confiance.

Par cette attitude habile autant que loyale, on peut battre le parti républicain sur son propre terrain, avec son propre principe.

Plus qu'aucun autre, ce parti est tenu de s'incliner devant la volonté nationale. Il le reconnaît, le proclame quand il est dans l'opposition. Un an avant que l'émeute mit le pouvoir entre ses mains, Gambetta le disait en son nom :

Le plébiscite est la sanction désormais nécessaire dans une société qui repose sur le droit démocratique. Elle est nécessaire pour donner au pouvoir la sanction que l'ancienne monarchie tirait du droit divin.

Cette nécessité s'impose surtout à la République. Si la République ne représente pas la souveraineté nationale, que représente-t-elle ? C'est sa seule raison d'être, le seul titre qu'elle puisse invoquer. Tant qu'elle ne produit pas ce titre, elle n'est qu'un gouvernement de fait, un accident révolutionnaire, c'est-à-dire l'usurpation.

Or, elle n'a jamais pu le produire; elle ne s'est jamais soucée de l'acquiescer. Quand elle a conquis le pouvoir par la force, elle a contesté à la volonté nationale, fût-elle unanime, le droit de la lui retirer.

Qu'on somme le parti républicain de se soumettre, comme les autres, au verdict souverain de la nation, il s'y refusera avec énergie.

Comment tous les conservateurs ne comprendraient-ils pas quel avantage ils peuvent tirer de cette situation ?

Comment n'en voudraient-ils pas profiter ?

Le conseil municipal de Marseille vient de voter une protestation contre « les allégations qui se sont produites au sein de l'Académie de médecine, allégations qui tendraient à faire croire que Marseille est un foyer de production spontanée de maladies infectieuses. »

Il paraît que c'est là une erreur, et tout porte à croire, en effet, que c'est M. Jules Ferry lui-même qui est le foyer de production de l'épidémie.

La preuve en est que, l'an dernier, « Marseille a dû le choléra à l'expédition du Tong-King ».

Aurait-on donc enfin trouvé le véritable motif de cette campagne loulaine et aventureuse ?

Chacun se demande depuis l'origine ce qu'on est allé faire chez les Tonkino-chinois ?

On a soutenu que M. Jules Ferry ne s'était livré à ce gaspillage de sang et d'argent français que pour être agréable, d'une part à M. de Bismarck, et de l'autre à M. Bavier-Chauffour.

Ces suppositions gardent toute leur valeur.

Mais on ne doit pas oublier que M. Ferry a toujours dit que la principale pensée de la politique coloniale, était d'augmenter nos exportations et nos importations.

On cherche encore ce que l'on pourra bien exporter au Tong-King. Mais, dès à présent, l'objet d'importation semble trouvé, et c'est le choléra, d'après le conseil municipal de Marseille, et aussi d'après M. Henri Rochefort.

Voilà du moins une explication de l'expédition tonkinoise.

Et le fait est que, jusqu'à présent, on n'a pas découvert à cette guerre de cause plus raisonnable.

INAUGURATION DU MONUMENT de L'ARMÉE DE LA LOIRE AU MANS

(De notre Correspondant particulier.)

16 août.

La fête a commencé hier par un magnifique carrousel militaire, donné par les officiers d'artillerie et de cavalerie du 4<sup>e</sup> corps et par un escadron du 2<sup>e</sup> régiment de dragons. Pendant les exercices, les musiques militaires se faisaient entendre. Le carrousel d'officiers, le travail au trot, les courses, le carrousel de troupe et les sauts de haie ont été merveilleusement exécutés.

La foule était considérable. Beaucoup d'officiers de toutes armes. L'amiral Jauréguiberry, président du comité, assistait au carrousel, dont voici le programme :

PREMIER QUADRILLE (Couleur bleue)  
Premier demi-quadrille : MM. de Saint-Sauveur — Barbier — De Cazes — Vial.  
Deuxième demi-quadrille : MM. Dulac — Girty — Esprit de la Ville-Boisnet — De Bryn-Arcy.

DEUXIÈME QUADRILLE (Couleur verte)  
Premier demi-quadrille : MM. Foiret — Davril — Frichebert — De Laval.  
Deuxième demi-quadrille : MM. Marande — Crepey — Dupuis — De Beauvais.

TROISIÈME QUADRILLE (Couleur jaune)  
Premier demi-quadrille : MM. Saverot — De Moutier — Champenois — Warnet.  
Deuxième demi-quadrille : MM. De Laage de Meux — De la Villastreux — D'Ales — Lemet.

QUATRIÈME QUADRILLE (Couleur rouge)  
Premier demi-quadrille : MM. Gayet — Batereau — Meizer — De Villeneuve.  
Deuxième demi-quadrille : MM. Phélip — Besson — Ducrest de Villeneuve — De Guilbert.

CARROUSEL DE TROUPE  
M. Breanne, capitaine-instructeur au 2<sup>e</sup> drag ns.  
Premier peloton : M. Dangeur.  
Deuxième peloton : M. Porlat. — Troisième peloton : M. Maurer. — Quatrième peloton : M. James.

Saut de la haie par MM. les officiers.

Toute la ville est pavoisée. Hier soir, dès sept heures et demie, les édifices et les maisons particulières étaient illuminés. Sur la place de la République, en face la statue du général Chanzy, on a construit une immense estrade; c'est là que prendront place les invités qui arriveront par chaque train. Les ministres n'arriveront que ce matin dimanche, par le train de 7 h. 30.

A partir de huit heures, il était impossible de circuler de la mairie à la place de la République. Tout le monde veut voir la retraite aux flambeaux, dont le cortège se forme à la mairie. A neuf heures, le cortège, composé de trois groupes, part de la mairie, il fait le tour de la place de la République; après quoi, les trois groupes se séparent et suivent chacun l'itinéraire suivant :

Le groupe de la ville, comprenant la musique municipale, le bataillon scolaire et les pompiers du gaz, parcourt les rues des Minimes, Julien-le-Pauvre, rue du Monton, rue Chanzy, rue de la Grimaire, rue du Mail, place des Jacobins et revient à la mairie.

L'artillerie suit les rues du Port, la rue d'Arcole, la promenade du Groffier, le boulevard de la Gare, l'avenue Thiers, la Rue-Bisse et retour à la caserne.

Enfin, l'infanterie qui compose le troisième groupe traverse les rues Gambetta, Montoisie, la route de Laval et regagne son quartier.

Longtemps après la retraite, la foule demeure sur la place de la République et dans les cafés.

Ce matin, dimanche, la journée commence par un concours de gymnastique au quinconce des Jacobins.

A deux heures, inauguration du monument.

Défils des troupes et des sociétés, de 4 à 6 heures.

Concerts dans les différents quartiers de la ville, à huit heures et demie du soir.

Illumination à giorno du monument de la place de la République.

Festival au quinconce des Jacobins, par toutes les musiques réunies. — Les allées seront illuminées et embrassées.

A onze heures, grand feu d'artifice tiré par M. Kervella, au quinconce des Jacobins.

Lundi 17, à sept heures du matin, grand assaut d'escrime, boxe et bâton, au quinconce des Jacobins.

A une heure, régates sur la Sarthe, auxquelles cinq sociétés prendront part.

A six heures, sur le quinconce des Jacobins, ascension du ballon « l'Armée de la Loire », monté par M. Mungin, ex-capitaine aérostier de l'armée de la Loire.

Il y a ici le commandant Gougard, qui était général à l'armée de la Loire, et sous les ordres duquel les zouaves de Charrette se battirent en héros.

La famille du général Chanzy est descendue au Grand-Hôtel.

Il est possible que la cérémonie d'inauguration ne se passe sans incident. On parle d'une manifestation hostile aux fêtes officielles.

S'il n'y a pas tumulte pendant la fête, une fraction des habitants protestera contre cette fête en se rendant à la Lune de Pontlieue, où se trouve un monument élevé à la mémoire des enfants de la Sarthe tués devant l'ennemi, monument qui n'a pas été officiellement inauguré. On se plaint qu'il ait été oublié dans le programme officiel.

Le *Libéral* de la Sarthe a ouvert une souscription dans ses bureaux pour l'achat d'une couronne. Cette souscription, à laquelle ont contribué, notamment, le sénateur Robillard et le conseiller général Cornilleau, a réuni un chiffre assez rond.

Les manifestants doivent se réunir à 3 heures 1/2, place de la République, devant le café du Commerce, pour se rendre en corps au monument de Pontlieue.

A la cérémonie officielle d'aujourd'hui, des discours seront prononcés par l'amiral Jauréguiberry, le général Campenon, M. Deroulle, et M. Cordellet, sénateur. Le préfet ne parlera pas.

DISCOURS DE L'AMIRAL JAURÉGUIBERRY

Voici le texte du discours que prononcera aujourd'hui l'amiral Jauréguiberry :

Messieurs,

Un homme dont la France s'honore avec juste raison disait, il y a quelques mois, devant l'Académie : « Le grand général est celui qui réussit ». Si l'illustre savant avait connu le général Chanzy, s'il avait suivi pas à pas, comme plusieurs d'entre nous, de sa vie, de sa deuxième armée de la Loire dont ce monument est destiné à perpétuer le souvenir, il n'aurait pas, j'en suis convaincu, déclaré d'une manière aussi absolue que le mérite dépend du succès.

Comment réussir, en effet, lorsque la volonté la plus tenace, l'énergie la plus intelligente, la bravoure la plus indomptable et toutes ces qualités se trouvent réunies au suprême degré dans la personne de Chanzy, — viennent à chaque instant se heurter contre les obstacles que jamais les grands hommes de guerre dont l'histoire nous a transmis les hauts faits n'ont pu surmonter ? Ces obstacles, vous les connaissez. Il y avait d'abord le nombre; un flot d'ennemis attaquant du front, débordant de tous les côtés à la fois, unissant à l'ardeur que donne une série de victoires remportées sur des troupes considérées jusque-là comme invincibles, toutes les ressources de la science moderne, une haine invétérée contre la France et la soif de venger d'anciennes défaites.

Que pouvait opposer Chanzy à ces masses accablantes ? Vous me répondrez peut-être, que les hommes de génie savent vaincre même avec les forces bien inférieures en nombre à celles de leurs adversaires; vous me citerez Alexandre, César, Napoléon, bien d'autres encore. C'est vrai. Mais ces généraux conduisaient au combat des troupes d'élite; depuis longtemps au rind maître de la guerre, tandis que celui d'aujourd'hui honore à la mémoire ne disposait que de quelques milliers de soldats improvisés, recrutés à la hâte, sachant à peine se servir de leurs armes. Ces soldats possédaient sans doute les qualités guerrières données par la nature aux fils de la France; l'élan, la vaillance, l'amour de la gloire. Mais ils se débattaient presque tous complètement dépourvus de celles qui s'acquissent par l'habitude, par l'éducation militaire, par la confiance dans les ordres de chefs dont on a pu expérimenter la valeur.

Puis, il faut bien l'avouer, la guerre que nous soutenons n'était pas populaire. La nation ne résistait aux sacrifices réclamés par le gouvernement; mais elle ne brûlait pas de ce feu sacré qui, à d'autres époques, nous avait permis de résister victorieusement à l'Europe entière coalisée contre nous. Subissant enfin la fâcheuse influence de ceux qui ne craignaient pas de blâmer beaucoup trop haut la continuation des hostilités, elle montrait peu de confiance dans le résultat d'une lutte attribuée, bien à tort, à l'aveugle orgueil d'un seul homme.

Ce déplorable état des esprits réagissait sur de jeunes troupes arrachées précipitamment à leurs foyers, n'ayant entre elles aucune cohésion. En présence de l'ennemi elles se conduisaient vaillamment. Après avoir repoussé des attaques répétées, obtenu un succès, elles se montraient pleines d'entrain; puis, lorsqu'elles voyaient, au lendemain d'une affaire où elles n'avaient perdu aucune position, qu'il fallait cependant opérer un mouvement en arrière parce que l'ennemi, utilisant son immense supériorité numérique, allait au loin une de nos ailes, l'inquiétude les gagnait, elles se considéraient presque, tout en se battant, sans cesse, comme des victimes sacrifiées. C'est àient, messieurs, les obstacles contre lesquels Chanzy avait à lutter, obstacles bien faits, vous en conviendrez, pour apporter un certain trouble dans l'âme la mieux trempée, et cependant jamais un sentiment de défiance n'a pénétré dans le

PRIX D'ABONNEMENT :

PARIS : un an, 54 fr.; 6 mois, 27 fr.; 3 mois, 13 fr. 50  
— Le numéro..... 45 centimes.

DÉPARTEMENTS : un an, 64 fr.; 6 mois, 32 fr.; 3 mois, 16 fr.

— Le numéro..... 20 centimes.

INSERTIONS :

ANNONCES..... 1 fr. 50 la ligne.

Chez MM. Fauchey, Lafitte et Co, Place de la Bourse, 8

ET AU BUREAU DU JOURNAL, RUE DU CROISSANT, 12  
Droit d'insertion réservé à la Rédaction.

LES MANUSCRITS DÉPOSÉS NE SONT PAS RENDUS

cœur du commandant en chef de la deuxième armée de la Loire. Il a constamment au tir, le meilleur parti possible des moyens d'action fort imparfaits, tant à son avantage qu'à son désavantage, et, quoique les espérances de la victoire ne se soient pas réalisées, il a eu du moins l'honneur d'inquiéter sérieusement nos implacables ennemis, de les tenir plus d'une fois en échec, de prouver que si le drapeau de la France pouvait être déchiré, ses lambeaux, tenus d'une main ferme, flotteraient toujours au vent.

Aussi la mort prématurée de l'illustre général a-t-elle été, pour ses anciens compagnons d'armes, pour le pays tout entier, un deuil cruel et profond. On a compris que notre chère patrie perdait un de ses plus loya

général une circulaire, pour les engager à favoriser dans toutes les villes de garnison l'organisation de cercles militaires.

Or, le ministre de la guerre de cette époque était un conservateur libéral et intelligent, il n'est donc pas étonnant que, par haine de parti et par étroitesse d'esprit, le jacobin Campanon fasse absolument le contraire de son prédécesseur.

Toute la logique républicaine est dans des faits pareils.

Le *Journal officiel* a publié, hier, un décret conférant les décorations suivantes pour services rendus dans l'Ouest africain.

Sont promus dans la Légion d'honneur :

#### Au grade d'officier :

M. de Brazza-Savignani, lieutenant de vaisseau. Services exceptionnels rendus comme chef de la mission de l'Ouest africain.

#### Au grade de chevalier :

M. Dufourey, délégué du ministère de l'instruction publique.

M. Rigail de Lastours, organisation des postes et stations du haut Ogooué.

M. Dolisie, ancien officier d'artillerie de marine; organisateur des postes de la côte.

M. Dufourey de Rhins, géographe.

M. Billote, chef de bureau au ministère de l'instruction publique.

Manchon, lieutenant au 3<sup>e</sup> régiment de chasseurs.

Decazes, lieutenant au 12<sup>e</sup> régiment de chasseurs, détaché à la mission de l'Ouest africain.

\*\*\*

Autres décorations :

M. Dufourey, délégué du ministère de l'instruction publique.

M. Rigail de Lastours, organisation des postes et stations du haut Ogooué.

M. Dolisie, ancien officier d'artillerie de marine; organisateur des postes de la côte.

M. Dufourey de Rhins, géographe.

M. Billote, chef de bureau au ministère de l'instruction publique.

Manchon, lieutenant au 3<sup>e</sup> régiment de chasseurs.

Decazes, lieutenant au 12<sup>e</sup> régiment de chasseurs, détaché à la mission de l'Ouest africain.

M. Dufourey, délégué du ministère de l'instruction publique.

M. Rigail de Lastours, organisation des postes et stations du haut Ogooué.

M. Dolisie, ancien officier d'artillerie de marine; organisateur des postes de la côte.

M. Dufourey de Rhins, géographe.

M. Billote, chef de bureau au ministère de l'instruction publique.

Manchon, lieutenant au 3<sup>e</sup> régiment de chasseurs.

Decazes, lieutenant au 12<sup>e</sup> régiment de chasseurs, détaché à la mission de l'Ouest africain.

M. Dufourey, délégué du ministère de l'instruction publique.

M. Rigail de Lastours, organisation des postes et stations du haut Ogooué.

M. Dolisie, ancien officier d'artillerie de marine; organisateur des postes de la côte.

M. Dufourey de Rhins, géographe.

M. Billote, chef de bureau au ministère de l'instruction publique.

Manchon, lieutenant au 3<sup>e</sup> régiment de chasseurs.

Decazes, lieutenant au 12<sup>e</sup> régiment de chasseurs, détaché à la mission de l'Ouest africain.

M. Dufourey, délégué du ministère de l'instruction publique.

M. Rigail de Lastours, organisation des postes et stations du haut Ogooué.

M. Dolisie, ancien officier d'artillerie de marine; organisateur des postes de la côte.

M. Dufourey de Rhins, géographe.

M. Billote, chef de bureau au ministère de l'instruction publique.

Manchon, lieutenant au 3<sup>e</sup> régiment de chasseurs.

Decazes, lieutenant au 12<sup>e</sup> régiment de chasseurs, détaché à la mission de l'Ouest africain.

préfet de Pont-l'Évêque, et M. Durand-Couyère, maire de Trouville.

A la deuxième reprise, M. Durand-Couyère a reçu une légère blessure au bras qui, de l'avis des médecins, a mis fin au combat.

#### Déplacements et villégiature à Royat :

M. et Mme de Montholite.

Mlle de Ricciotto.

M. le général de Hay Durand.

Son Exc. M. le baron de Penedo, ministre plénipotentiaire du Brésil.

M. le vicomte de Barral.

M. Boulin, conseiller d'Etat, directeur général des contributions directes.

#### La souscription en faveur du deuxième concours national de tir, dont le comité d'organisation est situé 23, boulevard Poissonnière, atteint le chiffre de 44,736 fr. 34 c.

#### CLOTURE DU PARLEMENT ANGLAIS

##### Discours de la Reine

##### Mylords et Messieurs,

Je suis heureuse de vous relever des travaux d'une session qui a été prolongée et bien remplie. Lorsqu'un mois d'octobre vous êtes réunis, je vous ai dit qu'une expédition remonterait la vallée du Nil pour délivrer Khartoum. Trois mois plus tard j'ai appris, à ma profonde douleur partagée par tout mon peuple, que l'expédition était venue trop tard, et que l'héroïque général Gordon et ses compagnons avaient succombé.

Nous avions fait une tentative infructueuse d'atteindre Khartoum par le moyen d'un chemin de fer de Souakim à Berber. Mes troupes ont été plus tard complètement retirées du Soudan oriental, à l'exception de Souakim et du Soudan occidental jusqu'à Alaschert. Bien que le but de l'expédition n'ait pas été atteint, j'ai lieu d'être fière de la bravoure et de la fermeté qui ont été déployées par mes soldats et mes officiers, ainsi que de l'habileté avec laquelle ils ont été commandés. J'ai reçu avec grand plaisir de la part de mes colonies et des princes indigènes de l'Inde, des offres d'assistance militaire dans cette campagne; un contingent de la Nouvelle-Galles du Sud a pris part avec distinction aux engagements qui ont eu lieu près de la côte de la mer Rouge.

La mort de M. Mahdi me permettra sans doute de remplir avec moins de difficultés les devoirs qui me sont imposés par les événements envers le souverain de l'Égypte et envers son peuple.

Je ne cessai pas d'employer tous mes efforts à assurer sur une base solide le gouvernement et le bon ordre de ce pays.

J'entretenais avec les autres puissances des relations amicales. Des difficultés qui ont eu à un certain moment un caractère international ont été réglées entre mon gouvernement et le gouvernement russe au sujet des limites du territoire de mon allié, l'Émir de l'Afghanistan. Les négociations durent encore et aboutiront, je l'espère, prochainement, à un arrangement satisfaisant.

La marche des événements dans l'Afrique méridionale m'a obligée, dans l'intérêt des races indigènes, à prendre sous ma protection le pays des Bechmanas et certains territoires limitrophes.

Je prends les mesures nécessaires pour mettre la frontière nord-ouest de mon empire d'Inde en état de se défendre d'une manière efficace. Autre est la prospérité et la tranquillité de mes sujets dans l'Inde seraient exposées à des troubles et interruptions de temps en temps.

Messieurs de la Chambre des communes, je vous remercie pour la liberté avec laquelle, pendant l'année écoulée, vous avez pourvu aux besoins de l'administration.

Mylords et Messieurs,

C'est avec plaisir que j'ai donné mon approbation à une mesure qui permettra sur certains points une action collective des colonies australiennes, ainsi qu'à un amendement qui nécessitait grandement la législation criminelle, enfin à un bill portant établissement d'un nouveau département pour les affaires d'Écosse.

J'ai été également bien aise de concourir à l'adoption d'une mesure destinée à augmenter le nombre des livres tenanciers en Irlande.

Je remarque aussi avec une satisfaction sincère que, par l'adoption d'un bill auquel j'ai donné mon assentiment, on essaie de diminuer les maux qui résultent de l'émigration d'un trop grand nombre de locataires dans les maisons et des conditions insalubres desdites maisons, maux qui nuisent tant au bien moral et matériel des classes ouvrières.

Je regrette d'avoir à constater que la dépression qui a déjà régné si longtemps dans plusieurs branches importantes du commerce, de l'agriculture et de l'industrie de ce pays continue à se manifester. J'ai ordonné la création d'une commission chargée de rechercher les causes de cet état de choses et de s'assurer s'il est possible d'y remédier par des mesures législatives.

Durant la session qui vient de s'écouler, vous avez principalement consacré votre temps à l'extension des droits électoraux et aux changements considérables que vous avez, en conséquence, apportés à la constitution de la Chambre des communes. Ces changements ont été faits avec une sagesse et une modération qui ont mérité l'approbation de tous les esprits éclairés.

Je demande à Dieu que sa bénédiction soit accordée à nos nouvelles franchises électorales, et que les masses qui en ont profité exercent des pouvoirs nouveaux pour elles, sans servir à la discrétion et le discrédit qui, pendant une longue période, ont marqué l'histoire de la nation.

Je demande à Dieu que sa bénédiction soit accordée à nos nouvelles franchises électorales, et que les masses qui en ont profité exercent des pouvoirs nouveaux pour elles, sans servir à la discrétion et le discrédit qui, pendant une longue période, ont marqué l'histoire de la nation.

Je demande à Dieu que sa bénédiction soit accordée à nos nouvelles franchises électorales, et que les masses qui en ont profité exercent des pouvoirs nouveaux pour elles, sans servir à la discrétion et le discrédit qui, pendant une longue période, ont marqué l'histoire de la nation.

Je demande à Dieu que sa bénédiction soit accordée à nos nouvelles franchises électorales, et que les masses qui en ont profité exercent des pouvoirs nouveaux pour elles, sans servir à la discrétion et le discrédit qui, pendant une longue période, ont marqué l'histoire de la nation.

Je demande à Dieu que sa bénédiction soit accordée à nos nouvelles franchises électorales, et que les masses qui en ont profité exercent des pouvoirs nouveaux pour elles, sans servir à la discrétion et le discrédit qui, pendant une longue période, ont marqué l'histoire de la nation.

Je demande à Dieu que sa bénédiction soit accordée à nos nouvelles franchises électorales, et que les masses qui en ont profité exercent des pouvoirs nouveaux pour elles, sans servir à la discrétion et le discrédit qui, pendant une longue période, ont marqué l'histoire de la nation.

Je demande à Dieu que sa bénédiction soit accordée à nos nouvelles franchises électorales, et que les masses qui en ont profité exercent des pouvoirs nouveaux pour elles, sans servir à la discrétion et le discrédit qui, pendant une longue période, ont marqué l'histoire de la nation.

Je demande à Dieu que sa bénédiction soit accordée à nos nouvelles franchises électorales, et que les masses qui en ont profité exercent des pouvoirs nouveaux pour elles, sans servir à la discrétion et le discrédit qui, pendant une longue période, ont marqué l'histoire de la nation.

Je demande à Dieu que sa bénédiction soit accordée à nos nouvelles franchises électorales, et que les masses qui en ont profité exercent des pouvoirs nouveaux pour elles, sans servir à la discrétion et le discrédit qui, pendant une longue période, ont marqué l'histoire de la nation.

Je demande à Dieu que sa bénédiction soit accordée à nos nouvelles franchises électorales, et que les masses qui en ont profité exercent des pouvoirs nouveaux pour elles, sans servir à la discrétion et le discrédit qui, pendant une longue période, ont marqué l'histoire de la nation.

Je demande à Dieu que sa bénédiction soit accordée à nos nouvelles franchises électorales, et que les masses qui en ont profité exercent des pouvoirs nouveaux pour elles, sans servir à la discrétion et le discrédit qui, pendant une longue période, ont marqué l'histoire de la nation.

Je demande à Dieu que sa bénédiction soit accordée à nos nouvelles franchises électorales, et que les masses qui en ont profité exercent des pouvoirs nouveaux pour elles, sans servir à la discrétion et le discrédit qui, pendant une longue période, ont marqué l'histoire de la nation.

Je demande à Dieu que sa bénédiction soit accordée à nos nouvelles franchises électorales, et que les masses qui en ont profité exercent des pouvoirs nouveaux pour elles, sans servir à la discrétion et le discrédit qui, pendant une longue période, ont marqué l'histoire de la nation.

Je demande à Dieu que sa bénédiction soit accordée à nos nouvelles franchises électorales, et que les masses qui en ont profité exercent des pouvoirs nouveaux pour elles, sans servir à la discrétion et le discrédit qui, pendant une longue période, ont marqué l'histoire de la nation.

Je demande à Dieu que sa bénédiction soit accordée à nos nouvelles franchises électorales, et que les masses qui en ont profité exercent des pouvoirs nouveaux pour elles, sans servir à la discrétion et le discrédit qui, pendant une longue période, ont marqué l'histoire de la nation.

Je demande à Dieu que sa bénédiction soit accordée à nos nouvelles franchises électorales, et que les masses qui en ont profité exercent des pouvoirs nouveaux pour elles, sans servir à la discrétion et le discrédit qui, pendant une longue période, ont marqué l'histoire de la nation.

Je demande à Dieu que sa bénédiction soit accordée à nos nouvelles franchises électorales, et que les masses qui en ont profité exercent des pouvoirs nouveaux pour elles, sans servir à la discrétion et le discrédit qui, pendant une longue période, ont marqué l'histoire de la nation.

Je demande à Dieu que sa bénédiction soit accordée à nos nouvelles franchises électorales, et que les masses qui en ont profité exercent des pouvoirs nouveaux pour elles, sans servir à la discrétion et le discrédit qui, pendant une longue période, ont marqué l'histoire de la nation.

Je demande à Dieu que sa bénédiction soit accordée à nos nouvelles franchises électorales, et que les masses qui en ont profité exercent des pouvoirs nouveaux pour elles, sans servir à la discrétion et le discrédit qui, pendant une longue période, ont marqué l'histoire de la nation.

Je demande à Dieu que sa bénédiction soit accordée à nos nouvelles franchises électorales, et que les masses qui en ont profité exercent des pouvoirs nouveaux pour elles, sans servir à la discrétion et le discrédit qui, pendant une longue période, ont marqué l'histoire de la nation.

#### Le *Gazzetta d'Italia* espère, toutefois, que M. Zini pourra se défendre d'autres, par exemple, prétendant que l'auteur, quel qu'il soit, n'a offensé personne, qu'il a voulu seulement expliquer la manière avec laquelle certains honorables, de très pauvres qu'ils étaient, devenaient tout à coup très riches.

Il ne paraît que si l'auteur de cet article n'a écrit que pour se venger d'un scandale; seulement, ce ne serait pas M. Zini qui en serait la cause.

A ce propos, nous avons le scandale de M. le député Golia. Ce dernier avait promis de faire obtenir un emploi à un jeune homme, M. Belardinelli, pour lequel il avait donné 2,000 fr. Jeune homme on donna tout de suite 1,500, et il en obtint un reçu avec un autre document qui expliquait le pourquoi du cadeau. M. Golia, à ce qu'on dit, empêcha l'argent et n'obtint rien pour M. Belardinelli, c'est pourquoi celui-ci réclama l'argent qui lui fut restitué.

Alors on commença à parler de l'histoire; on prétendit même que c'était lui qui avait communiqué les documents aux *Forche Caudine*. A la dernière heure, toutefois, on a emprisonné l'administrateur des *Forche*, un nommé Pierzini, qui accusa d'avoir extorqué les documents. C'est bien possible; mais on ne comprend pas quelle utilité peut en promettre M. Golia, contre lequel il fait existe toujours. La première extorsion a été exécutée par lui, et alors de quoi se plaint-il? Il dit qu'on a voulu faire du chantage avec lui; c'est possible, mais les documents n'en existent pas moins. Et alors nous allons assister à un procès bien scandaleux. C'est comme ça que messieurs les députés et sénateurs s'intéressent au bien du pays.

La manière avec laquelle on a résolu chez nous la question du *Solano*, M. le député Golia, a été remarquée par les juges et les jurés, à notre peuple aussi. Évidemment, il y a un revirement en France, mais s'accentuera-t-il? *That is the question*. Il est toujours vrai que la chute de M. Mancini a changé dans beaucoup de rapports avec le pays. Et qui sait si M. Mancini lui-même, ce germanophile par excellence, ne va pas devenir bien tôt un francophile comme son ami Crispien? Les honneurs d'un comble à Paris son beau-fils, M. l'avocat Pierantoni, pour lequel il a une faible, et aura pu, de cette façon, faire main-basse sur les bijoux.

Le crime de la rue Bergère. — Un journal de la rue Bergère avait été arrêté à Essai, près d'Alençon.

Un individu en état de vagabondage avait, en effet, été arrêté à Essai, il y a quelques jours, et, comme on croyait voir en lui l'assassin de la rue Bergère, sa photographie fut envoyée à M. Kuehn, chef de la sûreté.

Mais aucun des témoins qui ont vu cette photographie n'a reconnu dans cet homme Michel Remer.

Par excès de précaution, M. Guillot, juge d'instruction, a donné ordre de transférer cet individu à Paris.

Là, il a été reconnu pour un nommé Schardon, sans asile et mendiant, mais n'ayant rien de commun avec l'assassin recherché.

Les journaux d'Indre-et-Loire annoncent qu'un individu, dont le signalement correspond en grande partie à celui de Remer, a été vu mercredi à l'île d'Yeu, dans les Hautes-Rouges, entre Pernay et Fontettes.

Le ressemblance est presque complète; le costume est conforme à celui du signalement; seulement le chapeau est remplacé par une casquette plate.

Tout les noms de l'individu avaient été changés. Il a parlé à plusieurs reprises, donnant, pour expliquer sa présence dans le pays, des raisons peu précises.

Il rôdait dans les bois, se montrant lorsqu'il voyait une voiture, pour demander une place qu'il obtint enfin, paraît-il, puis, tout d'un coup, plus tard sur une charrette qui gravissait la côte des Fontettes, se dirigeant sur Tours.

Les bonnetiers aux Tuileries. — Pendant une grande partie de la nuit, les jardins réservés des Tuileries sont occupés par des filles et des souteneurs; et, dans l'après-midi, le jardin public est envahi par les bonnetiers qui se livrent à des parties effrénées de passe anglaise.

M. Duranton, officier de paix de la brigade des jeux, a fait une rafle dans ce jardin.

Un certain nombre de bonnetiers se sont échappés, mais cependant cinq d'entre eux ont pu être mis en état d'arrestation après une lutte acharnée, et envoyés au Dépôt.

Un homme de trente-cinq ans, garçon d'hôtel; Néan, trente-quatre ans, boucher; Albert, trente-sept ans, comptable; Parfem, vingt-neuf ans, garçon d'hôtel; et M. Guizot, dix-neuf ans, se disant artiste dramatique.

De dernier, se voyant traqué par les agents, s'est sauvé du côté de la Seine, où il a jeté les clés et tout l'argent qu'il portait sur lui.

Un mauvais fils. — M. Choiselet, blanchisseur, rue Le Franc, possédait un fils de 28 ans, nommé Gustave, qui depuis longtemps s'était renoncé à travailler et se livrait à l'ivrognerie; la pauvre mère a dû le chasser de chez elle et ne veut plus en entendre parler.

M. Choiselet se trouvait chez elle avant-hier, vers dix heures et dix minutes, quand elle entendit un bruit de porte, en même temps que son fils lui criait qu'il venait pour lui souhaiter sa fête. La brave femme, sans défiance, et tout étonnée de ce sentiment filial, ouvrit la porte.

Mais à peine Gustave était-il entré qu'il se jeta sur sa mère, le misérable, qui paraissait à moitié ivre, l'envoya ramper sur le parquet en se moquant d'elle grossièrement. Il attaqua ensuite une petite commode où il supposait cachées les économies de la pauvre repasseuse.

Entendant les cris de la victime attirer des voisins qui arrivèrent à temps pour mettre la main sur ce fils inhumain. Le commissaire de police l'a envoyé au Dépôt.

Noyé dans un puits. — Un ouvrier d'origine italienne, dont l'adresse et le nom sont encore inconnus, est tombé hier soir, accidentellement, dans un puits d'assainissement à bord d'un chariot, dans lequel se trouvaient des débris de bois.

Retiré peu après, il n'a pu être rappelé à la vie, malgré tous les soins qui lui ont été prodigués.

Le corps du malheureux ouvrier a été envoyé à la Morgue à huit heures et demie du soir.

Le drame du square des Innocents. — Hier, vers dix heures du soir, M. P. S., apôtre de commerce, âgé de quarante ans, demeurant rue du Jour, était prévenu par un de ses amis que sa femme entretenait des relations criminelles avec le nommé Léopold R., brosseur, âgé de quarante-cinq ans, et qu'ils se trouvaient actuellement dans le square des Innocents.

M. P. S. se précipita vers le square et trouva le couple installé sur un banc.

En les voyant, Paul S. s'efforça de saisir son épouse et de la frapper à coups redoublés sur la tête et de la frapper à coups redoublés sur la tête et de la frapper à coups redoublés sur la tête.

Le mari outragé a été désarmé par des passants, et remis entre les mains des agents.

Léopold R., dont les blessures sont très graves, a été transporté à l'Hôtel-Dieu où il a été admis, après avoir reçu les premiers soins dans une pharmacie.

Le monument Pesson. — Dans l'après-midi d'hier, le docteur Pesson a fait transporter au cimetière du Père-Lachaise un groupe d'un mètre de hauteur, le représentant couché sur son lit funéraire.

Ce groupe est destiné à surmonter le caveau de famille qui s'est fait construire dans la nécropole et où est déjà enterré un de ses fils.

Chasse d'épave. — Voici le résultat des opérations de la Chasse d'épave de Paris, du dimanche 9 au vendredi 14 août : Versements reçus de 128 déposants, dont 1,202 nouveaux : 993,752 fr.

Remboursements de 3,787 déposants, dont 505 anciens : 70,005 fr. 46.

Routes achetés à la demande des déposants pour un capital de 77,991 fr. 20.

Une étrange collection. — Un amateur du Petit a collectionné les futas de français des membres de l'Académie française depuis sa fondation jusqu'à l'année 1833.

Une importante collection forme environ 3,500 numéros, sous forme de petits bandes de papier découpées soit dans des livres, soit dans des revues, soit dans des journaux.

Quant à la mère, qui est dans un état de grossesse très avancé, elle a été recueillie par une voisine.

Vol de 100,000 francs de bijoux. — Un financier de Belgique était venu passer quelques semaines à Paris en compagnie de sa maîtresse; le couple descendait à l'hôtel de la rue de Valenciennes, un appartement élégant.

Lundi dernier, vers onze heures du matin, M. X... et sa maîtresse sortirent pour rentrer qu'à trois heures de l'après-midi; au retour, la jeune femme, en pénétrant dans sa chambre, remarqua avec surprise, qu'elle n'avait pas sa clef d'appartement.

Elle se précipita vers la porte, mais elle n'y trouva que la clef d'appartement. Elle se précipita vers la porte, mais elle n'y trouva que la clef d'appartement.

Elle se précipita vers la porte, mais elle n'y trouva que la clef d'appartement. Elle se précipita vers la porte, mais elle n'y trouva que la clef d'appartement.

Elle se précipita vers la porte, mais elle n'y trouva que la clef d'appartement. Elle se précipita vers la porte, mais elle n'y trouva que la clef d'appartement.

#### Cet amateur vient de mourir; il a légué sa collection à la bibliothèque Mazarine.

Découverte de sépultures antiques. — On vient de découvrir à Sainte-Germaine (Vaucluse), au quartier Saint-Martin, dans la propriété des frères Pagnon, un groupe de sépultures remontant à la plus haute antiquité.

Dans un espace d'environ 100 mètres carrés, on a constaté, à douze endroits différents, la présence d'ossements humains incluses, mélangés à des cendres et du charbon, sans aucune trace de poterie ou de métal. Chaque dépôt était protégé par quatre ou cinq pierres brutes de moyenne grandeur.

Vers le milieu se trouvait une sépulture construite en pierres sèches, recouverte par deux l'ongues dalles; celles-ci, s'étant effaissées d'un côté, avaient permis longtemps de voir, mais elles avaient assuré la conservation d'une longue épave de bronze mesurant pas moins de 78 centimètres de longueur. Cette belle arme, dont la poignée se prolongeait dans lesquel six rivets de bronze sont encore adhérents, est parfaitement intacte et revêtue d'une belle patine.

Le bout du fourreau, appelé bouteroille, était en place, aussi en bronze; à l'extrémité horizontale mesurant 15 centimètres de largeur.

Les ossements du guerrier étaient détrempés par le temps, à l'exception de quelques portions du crâne assez épais. Un mince bracelet de bronze, dont une partie manquait, complétait le mobilier funéraire de cette intéressante sépulture.

Le crime de la rue Bergère. — Un journal de la rue Bergère avait été arrêté à Essai, près d'Alençon.

Un individu en état de vagabondage avait, en effet, été arrêté à Essai, il y a quelques jours, et, comme on croyait voir en lui l'assassin de la rue Bergère, sa photographie fut envoyée à M. Kuehn, chef de la sûreté.

Mais aucun des témoins qui ont vu cette photographie n'a reconnu dans cet homme Michel Remer.

Par excès de précaution, M. Guillot, juge d'instruction, a donné ordre de transférer cet individu à Paris.

Là, il a été reconnu pour un nommé Schardon, sans asile et mendiant, mais n'ayant rien de commun avec l'assassin recherché.

Les journaux d'Indre-et-Loire annoncent qu'un individu, dont le signalement correspond en grande partie à celui de Remer, a été vu mercredi à l'île d'Yeu, dans les Hautes-Rouges, entre Pernay et Fontettes.

Le ressemblance est presque complète; le costume est conforme à celui du signalement; seulement le chapeau est remplacé par une casquette plate.

Tout les noms de l'individu avaient été changés. Il a parlé à plusieurs reprises, donnant, pour expliquer sa présence dans le pays, des raisons peu précises.

Il rôdait dans les bois, se montrant lorsqu'il voyait une voiture, pour demander une place qu'il obtint enfin, paraît-il, puis, tout d'un coup, plus tard sur une charrette qui gravissait la côte des Fontettes, se dirigeant sur Tours.

Les bonnetiers aux Tuileries. — Pendant une grande partie de la nuit, les jardins réservés des Tuileries sont occupés par des filles et des souteneurs; et, dans l'après-midi, le jardin public est envahi par les bonnetiers qui se livrent à des parties effrénées de passe anglaise.

M. Duranton, officier de paix de la brigade des jeux, a fait une rafle dans ce jardin.

Un certain nombre de bonnetiers se sont échappés, mais cependant cinq d'entre eux ont pu être mis en état d'arrestation après une lutte acharnée, et envoyés au Dépôt.

Un homme de trente-cinq ans, garçon d'hôtel; Néan, trente-quatre ans, boucher; Albert, trente-sept ans, comptable; Parfem, vingt-neuf ans, garçon d'hôtel; et M. Guizot, dix-neuf ans, se disant artiste dramatique.

De dernier, se voyant traqué par les agents, s'est sauvé du côté de la Seine, où il a jeté les clés et tout

# MEMORANDA D'UN LOUVETIER

(Suite)

Faute de mets choisis il se contenta d'un carnage vulgaire, d'un veau, d'un poulain, d'un mouton, ou de plus grosses pièces, s'il est assez robuste ou s'il est accompagné ; mais, pour se procurer le manger délicieux, qui lui plaît, il fera des courses désordonnées, ou des factions de plusieurs nuits. Ce manger délectable, c'est le chien.

Et, particularité triste pour les chasseurs et les autres amis de la race canine, lorsque des loups se sont affrondés à cette chair, ils ne veulent plus que du chien.

Il y a quelques années, les loups, hôte d'Andalous et du Mont Margant, avaient si fort dimé la race canine qu'il m'est arrivé, maintes fois la nuit, pendant plusieurs années, de parcourir de grandes distances, traversant des cours de fermes, longeant des métaux, sans entendre un seul *veuilleur* dénoncer mon passage par ses jappements. Tous les braves amis de notre race, avaient été mangés par un ou plusieurs. Triste ! triste !

Je dois ajouter que le loup est, en général, pour son alimentation, bête d'habitude : ce qui facilite son élevage en domesticité, à ceux ayant la fantaisie de l'utilitarisme, et lorsque la déresse prend le loup, que, faute de chair fraîche, cet ogre, à quatre pattes, doit se repaître des bêtes mortes qu'il trouve sur son chemin ; il prend goût à cette nourriture putréfiée et fait ensuite des dévotions exhumations dans les cimetières mal enclos et éloignés des villages.

Témoin, la bête du Gévaudan..... Par tout ce qui précède, l'on voit que, s'il m'est échappé une plainte en faveur du loup, ce n'est point faute de le connaître. Depuis longtemps je cherche à m'irriter contre lui, parfois je suis parvenu à m'encoler terriblement contre le carnassier, tant qu'a duré la chasse, et puis, la retraite prise, sonnée, je me disais, en manière de *med culpa* : — Pitié pour ceux que l'animadversion poursuit !... Pitié pour les parias !

Le loup est bossu et non mendiant ; brutal et point méchant, qu'on en ait dit La Fontaine, à propos de l'agneau se désolant dans le courant d'une onde pure ; mais il a, comme le chourneur d'Eugène Sue, des ivresses de sang pendant lesquelles il égorge pour la volupté d'égorger.

En dehors des vertiges rouges, le loup n'utilise sa force mâchoire que pour s'approprier, se défendre, ou s'il est en état d'hydrophobie.

S'il n'est aucunement provocateur brachyde, il est au moins mourir bravement. Blessé à mort, le loup ne crie pas, ne se plaint point. Il râle, et son regard phosphorescent dans la nuit, avant de s'éteindre, s'il n'a pas de larmes qui le noient, n'a pas non plus les étincelles furieuses qu'ont les yeux des bêtes noires.

Paix donc au loup, ce paria, s'il ne mange nos moutons et nos chiens.....

Le natu du loup est il amélioré ? L'affirme d'après ma propre expérience, et celle de Vanamburgh, le prodigieux dompteur, qui avait, pendant longtemps, fait commerce d'amitié avec des loups. Seulement j'ajoute, à mon affirmation, que le loup, en domesticité, ne devant être guère plus utile qu'à l'état sauvage, son éducation sera toujours négligée.

J'ai eu sous mes yeux, ou dans ma maison, trois exemples de loups devenus sociables. Un illustre veneur du Bourbonnais, devenu légendaire, M. Devaure, vers la fin de sa vie, chassant un jour des loups dans la forêt de Trocy, se prit à pitié pour l'un de ces adolescents dont les ruses avaient occasionné plusieurs *balacés*.

Merle, son piqueur, devenu, à la mort de M. Devaure, propriétaire d'une partie du merveilleux équipage qu'il avait vu former, reçut l'ordre de sauter, si faire se pouvait, la jeune bête.

Au risque de se casser le cou, en roulant avec son cheval au fond des ravins, Merle, de ce moment, n'apporta plus la chasse, il l'entraîna ; son cheval courait de pair avec les chiens de tête. Un traversant une vaste accourre, le loupveteur fut pris. Il allait être mis à mort par les

chiens lorsqu'un formidable coup de fouet accentué d'un *Arrière, valets* ! plus imposant encore, arrêta le massacre du loupveteur.

Les chiens, qui avaient mordu, lâchèrent prise, et il se fit, autour de la bête de meute, l'amorcellement de quarante chiens relenus, mais dont les yeux flamboyèrent sinistrement.

Ce loupveteur, appartenant au *secre amable*, reçut le nom de Christine.

La pauvre bête courbature, contusionnée, dut garder la chambre pendant plusieurs semaines : c'est sans contredit à l'état malade de Christine que l'on dut de pouvoir aisément la civiliser, car elle avait déjà dû pêcher souventes fois, avant d'entrer en bourgeoisie, Christine ; et le souvenir chez les bêtes a le pouvoir fatal de les induire en tentations, tout comme les humains, hélas !

Toujours est-il que Christine devint la favorite du vieux chasseur. Lorsqu'il était à table, la jeune louve se tenait gravement assise à côté de son maître, et si celui-ci l'oubliait, son petit grognement amical lui disait : — Je suis là, et de bon appétit.

Christine mangeait indifféremment tout ce qu'on lui offrait : du pain trempé dans de la sauce, du laitage, voire de la soupe, mais jamais on ne lui donnait de viande.

Jean Jacques DES MARTELS.

(A suivre.)

## SPORT

### COURSES A DEAUVILLE

Samedi 15 août

I nous a paru que l'assistance était beaucoup plus nombreuse hier sur l'hippodrome de Deauville. La température continue à être fort agréable et le sport très réussi.

Le prix de Fervacques a été gagné par Don Gigadas, au comte Lafont (Rollé), 7/4 ; Hippogriffe deuxième à une longueur, et Kroumir troisième.

Non placés : Bulgare, Duchesse et Durak.

Outre, à M. le duc de Gramont (Dodge), 8/1, a gagné facilement le prix de Chevreuil, ville, battant Boréas, qui avait perdu beaucoup de terrain au signal du départ, et Corail mauvais troisième.

Non placés : Virgile, Le Loup, Joyeux, Pleasse - Yourself, Dignitaire et Libérateur.

Le prix de la Société d'Encouragement a été gagné d'une longueur par Télémaque, à M. le comte de Berteux (Lane), 7/4 ; Sapristi deuxième et Mousquetaire troisième, à une encoure.

Non placés : Directrice, Statuette, Félicia et Arcade.

Brucan, à M. C.-J. Lefèvre (Keamany), 3/1, a gagné au petit galop le prix de Tourgeville ; Lady-Hamster seconde et Bruneau troisième.

Non placés : Révolte, Médée, Mauvette, Fleurette II, Myrtille, Verdère, Scapone, Popote, Metella, Prudence II, Nitrique, Chantale, Fustanella et Epinglette II.

Le prix de Longchamps s'est terminé, après une arrivée étonnante, par un dead-heat entre Café-Procope, à M. le baron Schickler (Ho. Kins), 6/1, et Vicq, à M. le duc de Castries (Lane), 2/1 ; Sentinelte était troisième à quatre longueurs.

Non placés : Georgina et Ségéal.

Le grand steeple-chase a réuni sept partants, sur lesquels quatre ont été successivement mis hors de course par des chutes, du reste peu graves.

Il a été gagné par Lisbonne, à M. le comte de Talhouët Roy (Green), 12/1 ; Rameur second et Vengeur troisième.

Non placés : Grell, Soukaras, Nickel II et Percy.

## REVUE FINANCIERE

La semaine qui vient de s'écouler a été, sur notre marché financier, la plus nulle que nous ayons vue et pourtant, depuis trop longtemps déjà, les affaires sont réduites à leur plus simple expression.

Mais, pendant cette dernière huitaine, la nullité des transactions a été absolue et les cours n'ont pas varié d'une manière appréciable.

Cette atonie se prolongera vraisemblablement jusqu'à la fin de la belle saison ; aussi, à moins d'événements imprévus,

ce ne sera pas avant la seconde quinzaine du mois prochain que notre marché financier reprendra quelque peu d'activité.

Malgré cette absence d'affaires, on peut constater que les principales valeurs conservent une incontestable solidité, due tout à la fois à la fois à l'abondance des capitaux disponibles et à l'espoir assez fondé que l'on a de voir les questions internationales restées en suspens recevoir une solution pacifique, lorsque les négociations auxquelles elles donnaient lieu seront reprises.

Si, comme cela est à croire, cette solidité se maintient jusqu'au réveil des transactions, elle constituera une excellente base pour le campagne d'affaires que l'on entreprendra à cette époque.

En résumé, les appréciations que l'on pourrait porter en ce moment sur la tenue du marché lorsqu'il aura recouvré quelque activité seraient, on en conviendrait, un peu conjecturales ; aussi, tant que la Bourse restera plongée dans le calme qui y a régné pendant cette semaine, nos Revenus financiers, comme nos Buletins quotidiens, ne seront forcément qu'un simple enregistrement des cours.

### Fonds d'Etat français et étrangers

Les prix auxquels nous retrouvons les rentes françaises, 80 90 pour le 3 0/0, 82 50 pour l'amortissable et 108 90 pour le 4 1/2 0/0, sont à 5 cent, près ceux cotés il y a huit jours, et pendant toute la semaine nos fonds publics ne se sont pas écartés de plus de 10 à 15 cent, de ces cours. C'est assez dire la nullité des affaires.

Le 4 1/2 55, le 5 0/0 italien, qui n'a pas d'ailleurs été plus mouvementé que nos Rentes, est en légère avance de 10 cent d'une semaine à l'autre. Cette fermeté de la rente italienne est absolument justifiée et s'explique notamment au premier réveil des affaires ; nous avons suffisamment démontré, croyons-nous, que la situation économique et financière de l'Italie assigne à sa rente le pair comme capitalisation normale.

Le Florin autrichien (or) à 89 fr. et le 5 0/0 Russe 1877 à 97 3/4 sont un peu au-dessus de leur clôture du samedi précédent.

Le 4 0/0 Turc est également un peu plus ferme à 16 50.

Il en est de même de l'Extérieure espagnole, que nous laissons à 57 3/4.

La Dette unifiée d'Egypte montre une solidité soutenue : elle reste à 330. Si le contrôle des diverses puissances européennes sur l'administration égyptienne s'exerce d'une manière sérieuse, comme il est permis de l'espérer, de plus hauts cours sont à prévoir sur les fonds de ce pays.

### Institutions de crédit

La Banque de France à 5035 est un peu au-dessous de sa clôture du samedi précédent. Ses bénéfices sont toujours médiocres ; ils n'atteignent cette semaine que 319,000 fr.

On remarque beaucoup la grande fermeté montrée par le Crédit foncier, malgré l'atonie générale : il est toujours tenu à 1315 au comptant et, en présence du développement continu de ses opérations de prêts, dont la conséquence certaine est une augmentation progressive du chiffre des dividendes, on ne saurait douter que ce cours de 1315 ne soit le point de départ d'une nouvelle étape de hausse sur cette valeur.

Quant aux diverses obligations du Crédit foncier, elles continuent à être l'objet de nombreuses demandes. Les Foncières de la dernière émission (1885) sont particulièrement recherchées.

La Société générale à 455 et la Banque de Paris à 655 sont sans changement d'une semaine à l'autre.

La Banque d'escompte se tient à 455. C'est là un cours d'attente qui sera largement dépassé, dès que seront réalisées les importantes opérations financières actuellement en préparation, et dans lesquelles la Banque d'escompte est intéressée de manière à y trouver de fructueuses bénéfices.

### Chemins de fer

Les recettes de nos grandes compagnies sont toujours aussi peu satisfaisantes ; mais, comme nous l'avons déjà dit, la garantie d'un minimum de dividende qui leur est attribué par l'Etat maintient

D'un panache de cerf sur le front me pourvois, Hélas ! voilà vraiment un beau venez-y voir !

Peut-être sans raison, Me suis-je en tête mis ces visions ornières, Et les sœurs au front m'en sont tout venues !

Il pourrait bien, mettant affront dessus affront, Charger de bois mon dos, comme il a fait mon front.

Prendrions-nous tout ceci pour de l'argent comptant ? Mon front l'a, sur mon âme, ou bien chaude un moment !

Que de fronts ! Et de bois ! Et de cornes ! Encore en ai-je passé et des meilleurs ! Il n'y manque, en vérité, que la couleur jaune ! Peut-être n'était-elle pas encore en honneur à cette époque-là. Elle a fait fortune depuis, si bien que M. Emile Angier a pu écrire dans une de ses plus fortes comédies : « La marquise a bien fait d'accommoder au safran ce volageur de Louis XIV ! » Il se sera divers métaphores ont perdus. Ce qui est parvenu certain, c'est qu'elle en ont perdus, et que le type de comédie auquel on avait coutume de les appliquer n'a plus la même valeur comique. On ne rit plus franchement, sans dans le peuple, des coqs imaginaires ou réels. C'est un genre de plaisanterie qui a baissé. Vous entendrez encore, après boire, un commis-voyageur parler, dans une chanson de table, des gens qui ne peuvent point passer sous la porte Saint-Denis ; mais la grande moitié du public n'y mord plus.

La mésaventure conjugale, le coquage, puisque Molière m'autorise à l'appeler par son nom, avait-il déjà perdu, il y a deux siècles, quelque peu de sa vertu désopilante ? Qu'il bien, la nature l'eût, le philosophe que bon sens du maître l'avertissait-il de n'y point trop appuyer ? Toujours est-il que son Sganarelle n'est qu'un cocu imaginaire. L'idée lui a paru plus neuve et plaisante ainsi ; il l'a retournée pour la rajouter, imaginaire : c'est n'est pas l'habitude ! On l'est plutôt sans le savoir. Si figurez qu'on l'est, ne l'étant pas, c'est vraiment une illusion étrange ; et voilà en quoi le Sganarelle de Molière, où tout se passe maintenant, où l'on ne se trompe personne, où les plus éprouvés n'ont que des terreurs chimériques, devient une

leurs actions à peu près aux prix précédemment cotés.

Elles restent tenues comme suit : Lyon 1240 ; Nord 1585 ; Midi 1155 ; Orléans 1337 50.

Parmi les chemins étrangers, les Méridionaux italiens, à 685 fr., doivent attirer l'attention des capitalistes, car, ainsi que nous croyons l'avoir suffisamment démontré ici même, les actions de cette compagnie, à ce prix, ont devant elles une marge de hausse d'une centaine de francs.

Les Autrichiens sont sans changement à 600 fr. Le Nord-Espagne à 477 50 et le Saragosse à 323 75 sont en légère avance d'une semaine à l'autre.

### Valeurs diverses

Le Gaz parisien est demeuré invariable de 1400 à 1405.

Le Canal de Suez n'a pas eu un marché plus animé que le reste : nous le retrouvons à 2007 50 en légère réaction de 7 fr. 50.

Les actions du Canal de Panama sont redevenues calmes : elles restent à 445, prix également inférieur de 7 fr. 50 à celui du samedi précédent.

## AVIS ET COMMUNICATIONS

### LOTTERIE DES ARTISTES MUSICIENS

Nous rappelons que le siège de cette Loterie est situé à Paris, 18, rue de la Grange-Batelière. On s'y rend à M. Ernest Delort, Secrétaire général, Directeur, pour recevoir des derniers billets. C'est le mardi 25 août qu'a lieu irrévocablement le tirage définitif.

FISCHER, opticien-oculiste, 7, rue de la Paix, application de verres spéciaux pour toutes les vues, fatiguées, affaiblies ou malades.

Voici le programme des spectacles de l'Opéra pour la semaine : Lundi, les Huguenots ; Mercredi, Sigurd ; Vendredi, l'Africain.

## GAZETTE THEATRALE

Voici le programme des spectacles de l'Opéra pour la semaine : Lundi, les Huguenots ; Mercredi, Sigurd ; Vendredi, l'Africain.

Louis Liszt, frère de l'illustre Franz Liszt, vient de mourir à Temeswar, en Hongrie, à l'âge de 73 ans.

Dans une correspondance, adressée de Busseto à la Gazette di Parma, il est dit que Verdi, par une lettre à son représentant à Busseto, en date du 29 juillet dernier, annonce que « son intention est de faire remise pour cette année, à tous ses fermiers, de 10 pour cent sur les prix de fermage ».

Le journal ajoute : « Pour se rendre compte de l'importance de cette générosité, il suffit de dire que si, l'on prend en considération l'étendue de ses terres, on voit que la réduction consentie par lui amène la perte d'une somme qui pourrait constituer le revenu annuel d'une famille très aisée.

Et ce n'est pas là le seul acte qui donne la preuve de ses sentiments généreux de l'illustre maître. Il a eu la noble pensée de faire de 6,000 francs, pour un prix relatif aux études d'agriculture. Et tout cela sans préjudice d'une foule d'autres actes secrets de bienfaisance, pour lesquels sa main s'ouvre toujours largement.

Pète-Mêle-Gazette, tel est le titre que portera la revue des Mœurs-Plaisirs, qui sera signée, ainsi que nous l'avons annoncé, Blondeau, Moiré et Grisière.

Mon confrère Besson publie, dans son Courrier des Théâtres de l'Extrême, des lettres d'artistes. Hier, il en a publié une signée Sarah Bernhardt, en voici un passage :

On croit trop, dans le public, que les comédiens « lâchent » leurs rôles après dix ou quinze représentations.

comédie tout à fait originale ; le monde renversé.

Remarque que, suivant sa coutume, et avec une prudence qui ressemble à un pressentiment, le poète venge très finement les maris trompés des avanies qu'on leur fait et surtout du préjugé qui les accable. A ce point de vue, le grand monologue de Sganarelle est extrêmement curieux. Sans doute, Molière, écrivain une comédie, ne pouvait renoncer à rendre son héros ridicule, il nous le montre poltron et couard autant qu'un Sganarelle peut l'être, mais il lui épargne précisément le ridicule qu'il redoutait, et lui met dans la bouche, à ce propos, les plus beaux, les plus raisonnables vers dont puisse se consoler ce qu'on appelle à tort le déshonneur conjugal :

Peste soit qui premier trouva l'invention De saffigner l'esprit de cette vision, Et d'attacher l'honneur de l'homme le plus sage Aux choses que peut faire une femme volage !

Puisqu'on tient à bon droit, tout être personnel, que fait la loi honneur pour être criminel !

Je ne ferai pas l'injure aux lecteurs de la Patrie de leur souligner ces admirables vers, et surtout les deux derniers, qui sont presque sublimes. En voici d'autres, très remarquables encore, à un degré au-dessous :

Des actions d'autrui l'on nous donne le blâme ; Si nos femmes, sans nous, ont un commerce infâme, Il faut que tout le mal tombe sur notre dos ; Elles font la sottise et nous sommes les sots.

Les querelles, procès, faim, soif et malade, Trouvent-ils pas assez le nez de la vie, Sans s'aller de seroit-à ziser sottement, De se faire un chagrin qui n'a nul fondement !

Si ma femme a failli, qu'elle pleure bien fort ; Mais pourquoi, moi, pleurer, puisque je n'ai point tort !

Qui s'élèvera contre cette morale ? Et si raffiqués que nous soyons aujourd'hui, qui oserait condamner cette justice distributive ? Molière n'y était point porté par ses tristesses personnelles, puisqu'il n'aurait pas osé Armande Béart que l'année suivante ; mais on ne peut s'empêcher d'y voir une sorte de justification préventive, de plaidoyer avant la lettre, et comme une anticipation sur ses propres chagrins.

C'est cela qui pique la curiosité, dans ce Sganarelle, c'est cela qui vous intéresse, et non point du tout les moyens scéniques, les procédés et expédients de comédie, dont la candeur saute aux yeux. Molière n'y fut jamais très expert, même pour son temps, et, malgré un progrès très sensible qu'on observe dans ses dernières pièces, il ignore presque complètement, suivant l'expression d'Alfred de Musset, l'art de chatouiller l'espérance par d'adroits stratagèmes et d'ingénieuses combinaisons. Ici encore, pour tout ce qui est accessoire, il se contente au meilleur marché. C'est toujours le même carrefour où les gens se rencontrent et dialoguent, ce sont les mêmes priques anodins, les mêmes apartés naïfs, les mêmes dénouements invraisemblables, et tout cet ensemble de jeux de scène enfantins qui suffisait à mettre nos pères en belle humeur.

J'en dirai presque autant des caractères, pour lesquels il ne s'est pas autrement mis en frais. Ses deux bourgeois de Paris — comme il les appelle — son Sganarelle et son Gorgibus, rentrent dans la catégorie des types de convention. Il les a faits lourds et rudes à plaisir, d'une violence sans permission ni nuance. On a vu souvent des pères brutaliser le roman de leur fille, la marier contre son gré, et préférer, pour elle, la richesse à la jeunesse et à l'amour. C'est dans la donnée classique ; mais on a vu rarement des tyrans domestiques ériger leur despotisme en loi, et presque en religion. Ecoutez cet odieux Gorgibus :

Lélie est fort bien fait ; mais apprends qu'il n'est pas si vaillant qu'il paraît. Rien qui ne doive céder au seul d'avoir du bien. Qui l'on donne aux plus laids certains charmes pour plaire, Et que sans lui le reste est une triste affaire. Valère je crois bien, n'est pas de toi chéri, Mais si n'est pas tant, il le sera mari. Et l'amour est souvent un fruit du mariage. Mais suis-je pas bien fat de vouloir raisonner. Ou, de droit absolu, j'ai pouvoir d'ordonner.

Le joli idéal de délicatesse ! Te tairas-tu bientôt, vieille canaille ? Heureusement, il y a, dans Molière, vingt bourgeois de Paris qui sont la sagesse, la raison même, et qui nous dédomment amplement de celui-là.

Le vrai mérite de Sganarelle, disons le franchement, sa vraie supériorité, c'est le

Que l'erreur est grossière ! Sophie Croizette, après la fameuse scène d'empoisonnement du Sphincter, restait, quelques minutes, pâle et claquant des dents. Parfois, elle perdait connaissance. Et pendant ces représentations presque consécutives, elle ne songea point à se marier.

Le tragédien Beauvallet pleurait à chaudes larmes, tous les soirs, dans la scène de la forêt du Roi Lear.

Suzanne Reichenberg, la perle des comédiennes, était en émoi malade — chaque fois qu'on jouait les Corbeaux — dans la courbe scène de la folie.

Mouret-Sully a eu de réelles hallucinations dans les fureurs d'Oreste.

Un soir de liberté, je suis allée voir Aimée Tessandier dans sa loge, après l'acte de somnambulisme de Macbeth : je l'ai trouvée toute glacée et tremblante encore. C'était, cependant la cinquante-neuvième représentation du chef-d'œuvre.

Enfin, pour ma part, je n'ai jamais joué Phèdre sans m'évanouir ou cracher le sang, et après le quatrième tableau de Théodora, dans lequel je tue Marcellus, je suis dans un tel état nerveux que je remonte dans ma loge en sanglotant. Et si je ne pleure pas, j'ai une crise nerveuse beaucoup plus désagréable pour ceux qui m'entourent et plus dangereuse pour les objets ou polices qui sont à portée de ma main.

G. DORANTÉ.

FAIRE USAGE DE L'EAU DE

Si efficace contre les affections de la gorge, de la Poitrine, de la Vessie (Une cuillerée à café par verre d'eau)

Le Goudron GUYOT purifie le sang et fortifie l'estomac. C'est la meilleure boisson en temps de chaleur et d'épidémie.

Refuser tout flacon ne portant pas sur l'étiquette ma signature et contre et mon adresse : rue Jacob, 19, PARIS.

le Flacon POUR 12 LITRES

LE NOIR BACCALAUREATS

expéditeur de l'Université, auteur de MANUEL SCIENCES, COMPLET ET RESTREINT Paris, 11, rue Cligny. Lettres 2 p. A. FORCET (Paris, 10, rue de la Harpe).

AUSABLER DEUIL COMPLET

en 10 heures. 2, Boul. Montmartre, ROBES, ROBES & CONFECTIONS. Nota. — Le SABLIER n'a pas de succursale.

RUGGIERI, artificier

DELAPERRIERE et BIDA

SUCCESSEURS

FEUX D'ARTIFICE

de 25, 50, 75, 100, 150 et 200 fr., tout emballés, pouvant se tirer partout, dans les châteaux, villas, etc.

Envoi franco des dessins prospectus.

La magnifique édition des Œuvres complètes d'Alfred de Musset, illustrée par Bida, est vendue par L. Hébert, libraire éditeur, 7, rue Perronet, à Paris, pour la somme de 88 francs, payable 5 francs par mois.

Elle se compose de 11 volumes in-8° cavalier vélin, avec la biographie d'Alfred de Musset par Paul de Musset, et est ornée de deux portraits, 28 dessins de Bida et 1 dessin d'Emile Bayard, gravés au burin.

VOITURES

300 prêtes à livrer

Spécialité de Voitures en tous genres depuis 500 francs

GRAND CHOIX DE BONNES OCCASIONS

Prix et Conditions exceptionnels

LABOURDETTE

105, AVENUE DE MALAKOFF, PARIS

près l'avenue du Bois-de-Boulogne

Méd. aux Expositions 1864-67-73-78

LA PATRIE est distribuée chaque jour à tous les voyageurs de l'HOTEL CONTINENTAL.

MAISONS RECOMMANDÉES

Arquebuser, 81, rue Lafayette.

Au Paradis des Enfants 156, rue de Rivoli.

Pharmacie Normale, 49, rue Dronot.

Labourdette, carrossier, 105, avenue Malakoff.

Reynaud, chemisier (Spéc. Banelle du pin Silvestre), 22, rue de la Paix.

A la Religieuse. Denil. — 2, rue Tronchet.

Belvaux. Porcelaines. 18, rue Royale.

Thonet frères. Meubles bois courbé, 15, boulevard Poissonnière.

E. Bourgeois. Grand dépôt porcelaines. 21, rue Dronot.

## Feuilleton de la Patrie

DU 17 AOUT

## REVUE DRAMATIQUE

Théâtre-Français. — Reprise de Sganarelle, ou le Cocu imaginaire.

La Comédie-Française qui

## LIBRAIRIE

M. Ch. Tranter débute dans les lettres par un roman appelé au plus grand succès. Titre : *Amie Arthor*. L'auteur a su développer une intrigue dramatique et captivante, dans le cadre des villes d'eau dont il décrit les mœurs, d'une plume alerte et spirituelle. — Paul Ollendorff, éditeur.

*L'Esosse, mœurs et coutumes*, par le baron Fr. de Wolffers, Paris, librairie J.-M. Costantini, 30, rue Jacob. — Le succès de ce petit livre est dû aux révélations qu'il contient sur un peuple à peine connu dans le passé et complètement absorbé aujourd'hui par la conquête anglaise. En ouvrant ces pages, on est transporté tout à coup dans un monde nouveau, original, attrayant, où se meut une société qui ne ressemble à aucune autre; vivant d'une existence propre, à laquelle nous sommes initiés de façon à nous attacher, à nous retenir au point que nous ne nous lassons pas de reprendre le livre plusieurs fois, tout familiers qu'on soit avec son contenu, soit en voyage, soit dans le cabinet, soit au coin du feu.

Le second volume des *Historiens fantaisistes* (M. Thiers), par le comte de Martel, vient de paraître chez Dentu.

Sous ce titre : *Le Tir de Chasse raisonné*, l'éditeur Dentu vient de publier, en un volume, un ouvrage de M. Sourbès, qui nous paraît indispensable aux chasseurs. Cet ouvrage, très net, les questions sous un jour tout nouveau. L'auteur y démontre, en s'appuyant sur la physiologie du corps humain, que la précision dans le tir de chasse « sur but mobile » repose sur une action purement automatique dont très peu de tireurs rendent compte. Parant de ce point de départ, M. Sourbès pose des règles de tir qu'il fait dériver du mécanisme du corps humain. La partie la plus saillante du livre, celle surtout qui est appelée à faire sensation dans le monde du sport, a trait « au tir avec les deux yeux ouverts », mode adopté par les deux plus célèbres tireurs de notre époque, qui lui doivent leurs succès.

Le *Tir de Chasse raisonné* est suivi d'une méthode franco-anglaise de dressage des chiens d'arrêt au coucou, au rapport et à rabattre le gibier, suivant la méthode anglaise de dressage des pointeurs et des setters au chien d'arrêt français.

Sous le titre de *Nelly Mac Edwards*, le baron Arnold de Woeikont publie, à la librairie Plon, le récit d'une intrigue fort romanesque, encadrée avec art dans des peintures de mœurs américaines.

JOURNAL DE LA JEUNESSE. — Sommaire de la 633<sup>e</sup> livraison (15 août 1885). Texte : Hervé Péleu, par Mme Colomb. — La conservation des raisins à l'état frais. — La Guyane française, Henri Jacquot. — Sa majesté le roi de la lèvre, Aimé Girou. — Le nombre des chevaux dans le monde. — Le glouton, Mme Gustave Deshayes. Dessins : E. Zier, Riou, Pranshioff, Mesnel.

Bureau à la librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

LE TOUR DU MONDE, nouveau journal de voyages. Sommaire de la 1334<sup>e</sup> livraison

(14 août 1885). — A travers l'Alsace et la Lorraine, par M. Charles Grad, de l'Institut de France, député au Reichstag allemand. — 1884. — Texte et dessins inédits. — Dix gravures de Lancelotti, Deroch, Ch. Barant, Froment, Ch. Goutzwiller, Thiriat et Kohl. Bureaux à la librairie Hachette et Cie, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

## BULLETIN COMMERCIAL

## COTE OFFICIELLE DU 14 AOUT

(Cinq heures du soir)

FARINES	
Notre-Marques (159 kilos).....	46 .. à 45 75
Colza sous fols.....	19 50 à ..
— dégrainée.....	19 50 à ..
— en tonnes.....	61 50 à ..
— dégrainée.....	19 50 à ..
— épurée en tonnes.....	56 50 à ..
Lin disponible en fols.....	58 50 à ..
— en tonnes.....	58 50 à ..
90 degrés l'hectolitre (nu).....	47 50 à 47 ..
SUCRES	
Brut, les 88 degrés.....	43 .. à ..
— les 99 degrés.....	47 .. à ..
Blanc type n° 3.....	47 50 à ..
Raffiné bonne sorte.....	108 50 à ..
— belle sorte.....	109 50 à ..
Cerise de sorte.....	50 .. à ..
Mélasse de fabrication.....	18 .. à ..
SUCRES	
Frais, hors Paris.....	66 .. à ..
Bonifié Plata.....	74 .. à ..
Suifs en branches.....	49 50 à ..

Moyenne des cotes officielles des alcools pendant la semaine du 8 au 13 août : 47 25.

MOUVEMENT DES GARES ET BATEAUX

La Chapelle. Arrivages du 13 août : 30 sacs indigènes, 3 sacs belges, 1 sac belge, 1 sac indigène et ... sacs belges. — Stock : 502 sacs indigènes et ... sacs belges.

Batignolles. — Arrivages du 13 août : 500 sacs et 1,500 paniers. — Livraisons : 1314 sacs, 300 paniers et 800 paniers. Stock : 2700 sacs, 42,435 paniers et 3800 paniers.

MOUVEMENT DE L'ENTREPOT DE PARIS

	1885	1884
Ind. entrées sacs.....	400	1,700
— sorties.....	3,850	5,877
— stock.....	982 816	503,180
Stock, qtx.....	7,011	8,774
Coloniaux.....	22,861	8,774

PÉTROLE

Disponible.....	49 .. à 48 ..
Livraison.....	49 .. à 48 ..
Essence de 700 à 710.....	54 .. à 52 ..

On cote, au détail, à l'hectolitre :

Pétrole raffiné disponible.....	39 .. à ..
— livrable.....	39 .. à ..
Marque Lucerne, prise à Paris ou Rouen.....	40 .. à ..
— livrable.....	40 .. à ..
Essence lavée disponible.....	37 .. à ..
— livrable.....	37 .. à ..

Grande-Bretagne

MOUVEMENT DES QUATRE PRINCIPAUX PORTS

	1885	1884
Importations..... (tonnes).....	8,538	16,419
Livraisons.....	18,340	18,164
Stock.....	312,492	231,414
— sem. p.....	318,799	192,760

Augmentation..... 455 ..

Diminution..... 6 3/7 .. 2,997

Du 1<sup>er</sup> janvier au 8 août

Importations..... (tonnes) 617 136 435,141 400,170

Livraisons..... 557,267 572,497 590,758

PREX-COURANT GÉNÉRAL	
Farine de grain.....	36 .. à 42 ..
— 1 <sup>re</sup> .....	28 06 à 33 12
— 2 <sup>e</sup> .....	28 .. à 32 50
— 3 <sup>e</sup> .....	28 .. à 32 ..
— de seigle.....	20 .. à 22 ..
— de maïs.....	18 .. à 20 ..
— d'orge.....	21 .. à 23 ..
Blé indigène.....	20 .. à 22 ..
Seigle.....	14 25 à 14 50
Escourgeon.....	15 75 à 16 50
Orges.....	18 .. à 19 ..
Avoina noires.....	19 .. à 20 50
— toutes sortes.....	17 .. à 18 75
Sarrasin.....	17 75 à 18 50
Isaies : Sons gros.....	13 10 à 14 ..
— fins.....	11 25 à 11 75
— Recoupettes.....	11 25 à 11 75
— Rommages.....	14 .. à 15 ..
Minette.....	35 .. à 40 ..
Feuille sèche.....	28 50 à 33 ..
Chenevins.....	29 .. à 32 ..
Millet blanc.....	18 .. à 20 ..
— roux.....	18 .. à 20 ..
Alpiste.....	23 .. à 31 ..
Mais.....	12 50 à 14 50
Colza.....	12 .. à 14 ..
Petit blé.....	12 .. à 14 ..
Treille incarnat.....	45 .. à 55 ..
Luzerne de Provence.....	125 .. à 140 ..
— du Poitou.....	75 .. à 80 ..

## RECETTES DES CHEMINS DE FER

	1885	1884
Paris-Lyon-Méditerranée (réseau réuni).....	5,570,233	5,041,589
Exercice.....	174,184,199	183,323,924
Rhône au Mont-Cenis (réseau réuni).....	83,479	80,241
Exercice.....	2,654,317	3,400,750
Algériennes.....	213,789	171,111
Exercice.....	5,380,853	4,474,358
Nord (réseau réuni).....	3,127,413	3,445,337
Exercice.....	87,962,661	91,857,143
Ouest (réseau réuni).....	2,688,478	2,698,503
Exercice.....	11,570,286	10,814,184
Orléans (réseau réuni).....	2,032,062	3,324,566
Exercice.....	97,347,378	97,961,164
Est (réseau réuni).....	2,410,368	2,570,888
Exercice.....	70,026,027	74,852,493
Midi (réseau réuni).....	1,697,604	1,870,588
Exercice.....	50,474,495	51,289,799
Autrichiens.....	1,730,149	1,714,857
Exercice.....	49,545,930	48,821,695
Sud de l'Autriche.....	1,505,076	1,581,911
Exercice.....	53,711,141	53,291,503
Had-Sar-Alte-Cord.....	622,502	819,854
Exercice.....	28,117,217	27,969,692
Nord de l'Espagne.....	1,017,014	1,134,894
Exercice.....	32,125,513	31,562,015
Portugais.....	6,511,411	6,517,653
Exercice.....	174,833	137,935

## CHEMINS DE FER DE L'OUEST

## COURSES DE CHEVAUX

## Train de plaisir de Paris à Dieppe

Aller et retour : 2<sup>e</sup> classe, 13 fr.; 3<sup>e</sup> classe, 10 fr.

Aller : Départ de Paris (Saint-Lazare), nuit du samedi 22 au dimanche 23 août à minuit 15.

Retour : Départ de Dieppe, dimanche 23 août 1885, à 11 h. 50 soir.

On délivre des billets à dater du mercredi 19 août.

Aux gares Saint-Lazare, Montparnasse et Versailles (R.G. et des Chantiers); aux bureaux de ville de la Compagnie; rue de l'Échiquier, 27; rue du Perche, 9; rue Palestro, 7; place Saint-André-des-Arts, 9; rue Hauteville, 2; rue du Bouloi, 17; rue du Quatre-Septembre, 10; rue Sainte-Anne, 4, 6 et 8; rue Molère, 7; et place de la Bastille (bâtiment du chemin de fer de Vincennes).

On trouve également des billets à l'Agence des Trains de plaisir, boulevard Saint-Denis, 30; chez MM. Th. Cook et Cie, rue Scribe, 9; au Grand-Hôtel; à la Compagnie internationale des Wagons-Lits, 2, rue Scribe, et à l'Agence Lubin, boulevard Haussmann, 30.

La Compagnie ne peut disposer que d'un nombre limité de billets.

Les deux coupons d'un billet d'aller et retour ne sont valables qu'à la condition d'être utilisés par la même personne.

Les bagages que les voyageurs peuvent, sans inconvénient, conserver dans les voitures, sont seuls admis dans ce train.

Les billets n'étant délivrés que pour le train spécial de plaisir, le porteur ne peut s'arrêter à aucun point intermédiaire du voyage, sous peine de perdre son droit au prix réduit et d'être obligé de payer le trajet qu'il aurait effectué au prix du tarif ordinaire.

Tout voyageur qui ne pourra présenter son billet à l'arrivée devra payer le prix de sa place d'après le tarif ordinaire.

A l'occasion des Courses, les billets spéciaux de Paris à Dieppe (aller et retour) dits de « Bains de mer » au prix de : 1<sup>re</sup> classe, 30 fr., 2<sup>e</sup> classe, 22 fr., seront exceptionnellement délivrés du 20 au 25 août inclus, et les coupons de retour seront valables jusqu'au dernier train du mercredi 26 août.

Chemin de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée

Abonnements sur tout le réseau

La compagnie Paris-Lyon-Méditerranée délivre sur tout son réseau des cartes nominatives d'abonnement de 1<sup>re</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> classe, valables pendant trois mois, six mois et un an.

Ces cartes donnent à l'abonné le droit de circuler entre toutes les stations comprises dans les parcours indiqués sur sa carte, et dans tous les trains qui prennent pour le même trajet des voyageurs de la classe pour laquelle l'abonnement a été souscrit.

\* NOTA. — L'entrée des trains de plaisir à la gare Saint-Lazare est dans la grande salle des Pas-Perdus de la halle.

Les abonnements doivent être demandés au moins huit jours à l'avance.

## CHEMINS DE FER DE L'EST

## Excursion en Suisse

## Train à prix réduits de Paris à Lucerne

La Compagnie des chemins de fer de l'Est a organisé pour le 18 août prochain un train d'excursion de Paris à Lucerne (Lac des Quatre-Cantons), via Belfort-Delle-Bâle.

Le prix du voyage aller et retour est de 32 fr. en 2<sup>e</sup> classe et de 25 fr. en 3<sup>e</sup> classe.

Les billets sont valables pendant dix jours.

Les voyageurs pourront prendre en même temps à la gare de Paris (Est) des coupons supplémentaires à prix très réduits au départ de Lucerne :

1<sup>er</sup> Pour l'ascension du Rigi;

2<sup>e</sup> Pour la traversée du tunnel de Saint-Gothard, pour Locarno (Lac Majeur), Lugano et Chiasso.

## RENSEIGNEMENTS UTILES

## TRIBUNAL DE COMMERCE DE LA SEINE

## DECLARATIONS DE FAILLITES

Jugements du 13 août 1885

Sabre, tenant maison de vente à crédit par abonnement, rue Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie, 30.

Juge-commissaire, M. Lefèvre.

Syndic provisoire, M. Lissoty, 33, rue Saint-André-des-Arts.

Regnier, sculpteur-ornementiste, rue Beaudouin, 9, et rue du Louvre, 8.

Juge-commissaire, M. Lefèvre.

Syndic provisoire, M. Lissoty, déjà nommé.

Jurie, marchand de vin hôtelier, rue Charlot, 67.

Juge-commissaire, M. Pillois.

Syndic provisoire, M. Cousin, 76, boulevard Saint-Michel.

De Hayes, fabricant de broderies, avenue de la Chapelle, 3.

Juge-commissaire, M. Pillois.

Syndic provisoire, M. Cousin, déjà nommé.

Morain, entrepreneur de maçonnerie, 7, rue Paoli.

Juge-commissaire, M. Pillois.

Syndic provisoire, M. Bonneau, 6, rue de Savoie.

Peyrot, entrepreneur de charpentes en bois et en fer, rue des Fournelles, 186.

Juge-commissaire, M. Drouin.

Syndic provisoire, M. Poncelet, 12, rue Chanoinesse.

## PUBLICATIONS DE MARIAGES

ENTRÉE :

M. Vayron, place Duplex, 25 et Mlle Genin, même place.

M. Filloux, rue de l'Anab-Groul, 35 et Mme Vve Ferey, imp. de l'Église, 1.

M. Arrou, rue de Passy, 17 et Mlle Vion, rue de la Chapelle, 15.

M. Develon, rue de Chaillet, 47 et Mlle Crochard, même rue, 41.

M. Motteuil, rue de l'Anab-Groul, 35 et Mlle Fautou, rue de l'Unité, 45.

M. Denis, rue Malakoff, 15 et Mlle Lhôte, à Troyes.

M. Ferry, rue Herrin, 6 et Mlle Joffroy, rue Maubeuge, 77.

M. Chauvry, rue Saint-Michel, 4 et Mlle Huot, même rue.

M. Rigaut, rue Logelbach, 8 et Mlle Carrière, à Saint-Germain.

M. Sigot, r. Nollet, 12 et Mlle Lévy, rue Lacondamine, 4.

M. Paud, rue Lévis, 41 et Mlle Lefèvre, même rue.

M. Rouquet, rue Saussure, 28 et Mlle Parisien, à Engoulême.

M. Guillemin, rue Lévis, 41.

St et Mlle Félix, rue Boursault, 27. — M. Gros, rue de la Chapelle, 30 et Mlle Rios, même rue. — M. Sourbès, av. des Ternes, 5 et Mlle Carré, rue de l'Étoile, 26 et Mlle Moquet, même rue. — M. Conlin, bd de Courcelles et Mlle Schenker, à Belleville. — M. Soulas, rue Laugier, 1 et Mlle Piquet, av. Niel, 16. — M. De-saux, rue Bayen, 54 et Mlle Rénier, rue Levoir, 10. — M. Dubost-Desja d'ins, av. de Clichy, 19 et Mlle-Saint-Martin, 3. — M. S. drey, rue Leconte, 1 et Mlle Bonnot, à Saint-Maur. — M. Mollier, rue Pouchet, 13 et Mlle Cotes, rue Saussure, 34.

## DÉCÈS

DU 14 AOUT 1885

Premier arrondissement. — Mme Thillier, 50 a, église Saint-Merri.

Deuxième arrondissement. — Mlle Debruelle, 72 ans, rue Thévenot, 5. — M. B. ruel, 71 ans, rue Saint-Fiacre, 4. — M. Carcan, 67 ans, rue Notre-Dame-des-Victoires, 38.

Troisième arrondissement. — M. Gayme, 65 ans, rue de la Tourne, 35.

Quatrième arrondissement. — Mme veuve Desmoulin, 82 ans, rue Saint-Louis-en-l'Île, 5.

Cinquième arrondissement. — Mme Veuve Konzag, 61 ans, rue Claude-Bernard, 10. — Mlle Renard, 18 ans, rue Séverin, 30. — M. Goulette, 6 ans, rue de la Harpe, 13. — Mlle Noels, 74 ans, rue Saint-Sabin, 12. — M. J. ques, 61 ans, rue du Chemin-Vert, 37. — Mlle Dorelans, 13 ans, rue du Temple, 168. — M. Melaye, 61 ans, rue Oberkampf, 186. — Mlle Vve Francais, 71 ans, bd Bonn-Nouvelle, 1 bis. — Mlle Puel, 24 ans, bd Vaugelas, 1.

Sixième arrondissement. — M. Martiny, 38 a, cour du Tragn, 1. — Mme Vve Job, 67 ans, rue du Poir, 9. — Mme Vve Thibaud, 80 ans, rue du Cherche-Midi, 13.

Huitième arrondissement. — Mme Carnuelle, 53 ans, rue d'Orléans, 2. — M. d'Orléans, 85 ans, bd Malesherbes, 64. — Mme Salfeto, 18 ans, rue Dany, 2.

Nouvième arrondissement. — M. Barbey, 79 a, église de la Madeleine, 10. — M. Thudrie, 84 ans, Tour-d'Auvergne, 35.

Dixième arrondissement. — Mlle Paquet, 12 ans, rue Lafayette, 162. — M. Maingant, 65 ans, rue du Tiroir, 25. — Mme Collin, 55 ans, rue de Saint-Denis, 61. — Mme Vve Gandon, 69 a, rue de Valenciennes, 23. — Mme Vve Francais, 71 ans, bd Bonn-Nouvelle, 1 bis. — Mlle Puel, 24 ans, bd Vaugelas, 1.

Onzième arrondissement. — Mme Pemjan, 74 ans, bd Voltaire, 24. — Mme Vve Kich, 78 ans, rue de la Harpe, 56. — Mlle Noels, 74 ans, rue Saint-Sabin, 12. — M. J. ques, 61 ans, rue du Chemin-Vert, 37. — Mlle Dorelans, 13 ans, rue du Temple, 168. — M. Melaye, 61 ans, rue Oberkampf, 186. — Mlle Vve Francais, 71 ans, bd Bonn-Nouvelle, 1 bis. — Mlle Puel, 24 ans, bd Vaugelas, 1.

Doizième arrondissement. — Mme R. etti, 37 ans, rue Pégus, 10. — M. Garnier, 6 ans, rue Villot, 14. — Mlle Penotet, 16 ans, boulevard de Reuilly, 3.

Treizième arrondissement. — M. Montagon, 41 ans, bd Arago, 71. — Mme Vve Luyet, 77 ans, rue Châteaudes-Reliers, 84. — M. Luquet, 57 ans, rue Du ois, 11.

Quatorzième arrondissement. — M. Luquet, 43 ans, rue Cabanis, 1.

Quinzième arrondissement. — M. Migneau, 66 ans, rue de l'Église, 77. — M. On, 13 ans, imp. Labrador, 8. — Mme Dugas, 39 ans, rue du Château, 31.

Seizième arrondissement. — Mlle Lenoir, 78 ans, rue Piccini, 10. — Mme Vve Giffard, 67 ans, rue Diodot, 1. — M. Gry, 39 ans, rue Petrarque.

Dis-septième arrondissement. — Mme Brule, 70 ans, av. Saint-Ouen, 7.

Dix-huitième arrondissement. — M. Prégouin, 54 ans, rue Chappe, 8. — Mme Hamont, 22 ans, rue Clichy, 36. — Mme Vve Desprez, 51 ans, rue des Poissonniers, 8.

Dix-neuvième arrondissement. — M. Wirth, 70 ans, bd Marceau, 12. — Mlle Giguon, 68 ans, rue Petit, 41. — Mlle Corné, 30 ans, rue de Flandre, 12. — Mme Lagrange, 42 ans, rue de Flandre, 18.

Vingtième arrondissement. — Mlle Frère, 13 ans, rue Champlain 1. — M. Luyon, 18 ans, rue Le Bua, 36. — M. Eustache, 41 ans, rue Chine, 4.

MAISON DE CUIR-LIÈGE

TAPIS-LIÈGE

TAPIS LINOLEUM

TAPIS-BROSSE, DÉCROTOIRS CAOUTCHOUC, TOILES CIRÉES POUR TABLES